

Synthèse de la journée du 11 Octobre 2014

Lors de cette première journée de réflexion sur le Narcissisme, nous sommes partis des sources de la théorisation avec le texte de Valérie jusqu'à l'ouverture sociétale du texte de Philippe.

Les textes de Suzanne, Laetitia et Dominique ont permis à la fois d'affiner l'approche conceptuelle du Narcissisme et également de mettre en lumière les particularités du transfert et du contre-transfert des patients présentant une problématique narcissique.

Dans son introduction, Valérie nous a rappelé l'origine du Mythe de Narcisse, en particulier à partir du texte des « Métamorphoses » d'Ovide .

Evoquant différents auteurs, elle retiendra cependant dans cette introduction, leur unanimité quant au fait que Narcisse, se voyant dans la source, croit voir un autre et tombe amoureux de cet autre sans savoir que c'est son propre reflet dans l'eau.

Faisant suite à cette introduction, Suzanne nous a présenté dans son texte à la fois l'évolution du concept de Narcissisme à travers de nombreux auteurs se complétant et s'enrichissant mutuellement mais également une réflexion sur le travail du psychanalyste avec des patients présentant une problématique narcissique. Cette problématique serait discernable à l'écoute du discours transférentiel. Pour mémoire, le discours narratif-récitatif, le silence, des formes plus agressives également, l'analyste occupant un statut moins fantasmatique que fantômatique. Par ailleurs, les patients seraient enfermés dans une position paradoxale où, au désir de changement exprimé dans une demande d'analyse, s'opposerait une fidélité à soi, gardienne du Narcissisme. Aussi, pour tenter de comprendre ce qui se passe pour ces patients, il conviendrait de penser l'objet non comme un objet total indépendant du sujet mais comme un objet investi sur un mode narcissique et donc non détaché, se défendant de toute reconnaissance de séparation.

Faisant suite au texte de Suzanne, celui de Laetitia viendra justement illustrer l'épreuve que peut représenter un travail analytique avec un patient présentant un narcissisme pathologique. Etayant son texte d'apports théoriques nous permettant d'affiner encore plus avant le concept de Narcissisme, elle portera l'accent sur l'analyse des aspects transféro-contre transférentiels et la nécessité d'un travail d'élaboration personnelle afin de rester intact psychiquement face à la destructivité à laquelle elle devait faire face dans le transfert. Ce travail a été rendu possible par les supervisions, le travail en groupe, les discussions informelles. Elle a pu ainsi absorber dans un premier temps les éléments bêta que le patient lui adressait pour pouvoir lui restituer en éléments alpha dans un deuxième temps, lorsque la pensée de Laetitia a pu commencer à s'organiser, qu'elle a pu retrouver sa possibilité de l'imaginer. Ce travail d'élaboration a été le levier du processus thérapeutique qui a permis au patient de se déloger de cette position schizo-paranoïde pour entrer dans la position dépressive.

Faisant lien avec le texte de Laetitia, celui de Dominique va également, à la fois, étoffer l'aspect théorique et conceptuel du Narcissisme et l'illustrer au travers de deux exemples cliniques où l'analyste sera mis à l'épreuve.

Liant narcissisme et relation d'objet, Dominique propose la notion d'équilibre, où la relation d'objet pourrait être enrichie ou appauvrie par le narcissisme.

Et ce serait en l'absence de la relation d'objet que le narcissisme prendrait toute sa dimension pathologique. Nous serions en quelque sorte armés et protégés par notre névrose pour rencontrer notre narcissisme.

A partir de l'exemple de Mike, Dominique illustre combien la rencontre avec l'objet peut-être ressentie comme dangereuse pour le patient, le Moi se sentant envahi et menacé d'intrusion.

Cette rencontre avec l'objet implique l'expérience du manque, de la différence et de la castration.

Reprenant l'idée de l'équilibre, Dominique parle de point limite où la bascule se ferait entre une pathologie névrotique, c'est-à-dire pathologie de la relation d'objet et pathologie narcissique. Dans le premier exemple clinique, Mike n'a pas dépasser cette limite et la relation d'objet reste possible.

Pour Johnny, deuxième exemple, ce point limite est dépassé. Son organisation narcissique est une défense contre la douleur psychique, notamment de la douleur que crée l'idée de dépendance et de passivité face à un objet différencié. Le narcissisme est alors si fort, qu'accepter une aide est vécu comme une humiliation. L'organisation narcissique empêche le Moi d'entrer en contact avec l'objet capable de l'aider. D'où l'épreuve contre-transférentielle, épreuve déjà évoquée dans les textes de Suzanne et de Laetitia, et la nécessité pour Dominique de maintenir un espace pour penser, se différencier d'avec son patient, étant soumis aux identifications projectives de Johnny, et malmené dans cette difficulté à s'identifier à lui, déclenchant un contre-transfert négatif.

Enfin, pour terminer cette première journée sur le Narcissisme, Philippe nous a proposé un texte qui ouvre à une dimension anthropologique et sociétale, nous invitant à une réflexion élargie, partant du siècle des Lumières jusqu'à la société post-moderne et le néo-libéralisme. Il y insiste sur l'actuelle prépondérance dans notre société, de l'imaginaire où le fantasme de l'autonomie de l'individu sans référence tierce peut exister, où la référence à autrui disparaît. La société post-moderne tendrait à nous éviter la castration, nous affranchissant de l'incontournable condition humaine. Le Je l'emporte sur le Nous.

Ainsi, nos consultations sont riches d'enfants agités que rien ne vient arrêter, de parents dans le désarroi et la confusion des places, de mères seules instruisant pas ou peu l'enfant dans ses origines, laissant alors la violence se déployer. L'enfant serait autorisé à rester dans la toute-puissance, le Je serait autorisé à ne pas devenir Nous, précisément à ne pas devenir le Je castré qui donnera un Nous.

Dans la société ainsi décrite, pour l'enfant, pour l'enfant connecté, tout s'organise pour éviter d'être confronté à l'autre et à son désir. Nous retrouvons alors dans notre clinique des structures névrotiques certes, mais à forte problématique identitaire où le narcissisme est roi.

Qu'il s'agisse de problématiques liées à l'agir, de troubles somatiques ou de pathologies de l'adaptation, il est toujours question d'éviter le travail psychique nécessaire à faire advenir l'altérité, à se confronter à la castration.

Pour clore cette journée de travail, de réflexion, d'échanges et de « penser ensemble », je citerai Philippe « Depuis Freud, nous savons que la haine est antérieure à l'amour et que la position de sujet n'est pas donné, il nous faut encore à devenir à l'altérité et c'est là notre travail ».